

BOCHUM, ville de Prusse, province de Westphalie, régence et à 50 kil. O. d'Arnsberg, ch.-l. du cercle de même nom; 4,250 h. Fabrication de casimirs, draps, quincaillerie, moulins à café.

BOCK s. m. (bok — mot angl.). Quantité de bière équivalant environ à un quart de litre. Ce mot a été récemment adopté en France, où l'on s'en sert habituellement pour désigner l'ancienne choppe : *Boire un bock de bière. Devant les cafés, s'accoudant aux petites tables, le cigare à la bouche, les buveurs de bocks et de grogs américains.* (Th. Gaut.)

BOCK (Jérôme), nommé aussi **Tragos**, traduction grecque de son nom (en français *bouc*), né dans le bas Palatinat en 1498, mort en 1554. Il doit être considéré comme un des pères de la botanique, et il fut aussi médecin et ministre protestant. Il parcourut les Ardennes, les Vosges, le Jura, la Suisse, les bords du Rhin, et en rapporta une ample moisson de plantes de toute espèce. Au moyen de rapprochements et de comparaisons, il divisa en familles les plantes, qu'on ne connaissait avant lui que dans leur ordre alphabétique, et chercha, sous les noms modernes, celles qui avaient été mentionnées par les anciens. Son ouvrage, dans lequel il jeta les fondements de la méthode naturelle, parut sous le titre de : *Nouvel herbier des plantes qui croissent en Allemagne* (1559). Dévoué à la science, il passait des nuits entières dans les forêts pour surprendre les mystères de la végétation et vérifier en même temps certaines superstitions sur la floraison et la fructification des plantes.

BOCK (Hans), peintre suisse, florissait vers le milieu du xvi^e siècle. Les fresques dont il a décoré l'intérieur et l'extérieur de l'hôtel de ville de Bâle sont un peu confuses; mais il a fait preuve d'une grande vigueur d'exécution dans son tableau de la *Calomnie d'Apelles*, que l'on conserve dans le même hôtel de ville, et dans divers portraits qui sont au musée. Il a exécuté aussi quelques gravures sur bois, qui sont très-rare. — On ne doit pas le confondre avec Jérémias Bock, né à Hirschberg, en Silésie, dont on connaît deux gravures, un *Calvaire* et un portrait de l'empereur Rodolphe II, daté de 1598.

BOCK (Frédéric-Samuel), savant allemand, né à Königsberg en 1716, mort en 1786. Il fut professeur de grec et de théologie à l'université de sa ville natale. On lui doit : *Specimen theologiae naturalis* (1743), *Historia societatis prussici* (1753), *Historia antitrinitariorum* (1771-1784, 3 vol.), et, en allemand, *Manuel d'éducation* (1780), *Essai d'une histoire naturelle de la Prusse* (1782-1784, 5 vol. in-8°), *Histoire naturelle et commerciale des aréngs* (1766), etc.

BOCK (Jean-Nicolas-Etienne, baron de), littérateur, né à Thionville en 1747, mort en 1809. Il suivit d'abord la carrière des armes, puis se fixa à Metz et consacra la plus grande partie de ses loisirs à des travaux littéraires. Profondément affligé de la mort successive de sa femme et de sa fille, le baron de Bock voyagea quelque temps et commença à publier des ouvrages. Lorsque la Révolution éclata, il l'accueillit avec sympathie; plus tard, il se réfugia en Allemagne, fit, pour vivre des éducations particulières et des traductions; après dix années d'exil, il put revenir en France, où il reçut une place de conseiller de préfecture à Luxembourg. Bock a publié un grand nombre d'ouvrages, la plupart oubliés : des traductions de l'allemand, notamment de la *Vie de Tréne* (1788), inférieure à celle de Letourneur, et qui eut cependant une grande vogue; *Mémoires sur Zoroastre et Confucius*, *Essai sur l'histoire du sabéisme* (1787), *Histoire du tribunal secret des Francs-juges* (1801), travail intéressant; *Recherches philosophiques sur l'origine de la pitié et divers autres sujets de morale* (1787), *Mémoire historique sur le peuple nomade appelé en France Bohémiens*, traduit de l'Allemand Gellmann; *Histoire de la guerre de Sept ans en Allemagne* (1789), traduite d'Archenholz, et un assez grand nombre d'autres ouvrages traduits de l'allemand : romans, drames, opuscules, etc.

BOCK (Christophe-Guillaume), graveur allemand, né en 1754 à Nuremberg, mort au commencement de notre siècle. Il fut élève de Reissler et de Nussbiegel, et travailla à Nuremberg, à Leipzig et à Vienne. Il a gravé à l'eau-forte, au pointillé et au burin, une scène historique représentant : *le Cadavre du prince de Brunswick retrouvé dans l'Oder* (1785); des paysages, d'après Bommel; des sujets de genre, d'après A. Van Dyck et Naumann; un assez grand nombre de portraits de célébrités allemandes, d'après Mesmer, Rudiger, Weniger, Urianb, Burk, Mansinger, Keckel, Schweppe, H. Hessel, J. Hinkel, etc. — Son frère, Jean-Christophe Bock, né à Nuremberg en 1752, a laissé quelques portraits, entre autres ceux de Nelson et de Pichegru. — Un autre graveur allemand, du nom de Bock (Frédéric-Guillaume), né à Potsdam en 1759, travaillait à Berlin, vers la fin du xvi^e siècle; il était aussi peintre et s'était formé sous la direction de Casanova.

BOCK (Charles-Auguste), anatomiste allemand, né à Magdebourg en 1782, mort en 1833. Il était professeur à l'université de Leipzig. Ses principales publications, en allemand, sont : *Description des nerfs de la cinquième paire* (1817), *Manuel d'anatomie pratique du*

corps humain (1819-1822), les *Nerfs de la moelle épinière* (1827).

BOCK (Charles-Ernest), anatomiste allemand, né à Leipzig en 1809, fils du précédent. Il fit ses études à l'université de sa ville natale, se rendit en 1831 à Varsovie, où le gouvernement insurrectionnel accepta ses services comme médecin d'ambulance; devint, en 1839, professeur suppléant à l'université de Leipzig, et fut nommé directeur de la clinique en 1850. Dans ses écrits, il s'est appliqué à vulgariser les théories de l'école anatomique de Vienne, et à obtenir, en Saxe, la réorganisation des établissements de médecine. Entre autres ouvrages, on a de lui : *Manuel d'anatomie et de physiologie* (2 v., 4^e éd., 1849), *Petit manuel d'anatomie* (4^e éd., 1851), *Atlas de l'anatomie de l'homme*, avec un manuel explicatif d'anatomie (3^e éd., 1850); *Traité de pathologie et de diagnostic* (4^e éd., 1851).

BOCKAU, bourg du royaume de Saxe, cercle de Zwickau, bailliage et à 7 kil. N.-O. de Zwarzenberg; 1,950 hab. Mines de cobalt, d'argent et de fer. Fabrication très-active d'acides, d'essences aromatiques. Important commerce d'herboristerie, angélique, rhubarbe, thé des montagnes et poudre stérilisateur dite *tabac de Schneeberg*.

BOCKEL (Pierre van), géographe et peintre flamand du xvi^e siècle. Il fut élevé à Hambourg, où sa famille avait été obligée de chercher un refuge à cause des persécutions auxquelles les protestants étaient exposés. On lui doit une *Carte du pays des Thémurs* (1569) et une *Carte du Danemark*. Il devint le peintre du duc de Mecklembourg-Schwerin, et mourut à Weimar.

BOCKEL (Charles van), graveur hollandais, travaillait au xvi^e siècle. Il a gravé, d'une pointe sèche et dure : des *Ermittles* et des *Anachorètes*, d'après Martin de Vos et d'après Jean Sadeler, et a exécuté encore, d'après ce dernier, conjointement avec Briot, une suite de 12 pièces représentant les *Mois de l'année*.

BOCKELIUS ou **BOECKEL** (Jean), médecin flamand, né à Anvers en 1535, mort à Hambourg en 1605. Il poursuivit successivement le cours de ses études médicales en Allemagne, en Italie et en France, et se fit recevoir docteur à Bourges (1564). Il fut d'abord médecin de la ville de Hambourg, puis nommé professeur à l'université de Helmstaedt. Ses principaux ouvrages sont : *De Peste Hamburgi* (1565); *Synopsis novae morbi* (1565); *Anatomie, sive descriptio corporis humani* (1585); *De Philtris* (1599).

BOCKENBERG (Pierre van), également connu sous le nom de *Petrus Cornelis* ou *Buckenburghius*, chroniqueur hollandais né en 1548 à Gouda, mort en 1617. Il entra dans les ordres, fut d'abord professeur de théologie, curé de Saint-Nicolas de Cassel, puis se fit admettre dans la compagnie de Jésus, devint chapelain du duc de Bavière Guillaume, et passa en Hollande, où il obtint la cure de Varick. Quelque temps après, il abjura le catholicisme, se maria et devint historiographe des Etats de Hollande et de West-Frise. Bocken-berg, qui était fort instruit, surtout dans les antiquités de son pays natal, a publié de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Catalogus, genealogia et brevis historia regum Hollandiae, Zelandiae, etc.* (1584); *Historia et genealogia Brederodiorum* (1587); *Prisci Bataviae et Frisiae reges* (1589), etc.

BOCKENEM, ville de Hanovre, dans la principauté et à 22 kil. S.-E. de Hildesheim, sur la Netze; 2,400 hab. Manufactures de tabac, commerce de fil, de toiles et d'ouvrages en bois.

BOCKENHEIM, ville de la Hesse électorale, province de Hanau, près de Francfort-sur-le-Mein; 3,375 hab. Cette petite ville, très-frequentée par les Francfortois, les jours fériés, possède un théâtre d'été et de belles promenades.

BOCKHORST (Jean van), peintre de l'école flamande, surnommé *Langen-Jan*, à cause de sa haute taille, naquit à Munster (Westphalie), en 1610, vint de bonne heure étudier la peinture à Anvers, sous la direction de Jordaens; et se fixa dans cette ville, où il mourut en 1668. Sa manière tient beaucoup plus de celle de Van Dyck que de celle de Jordaens. Il a peint des sujets de religion et de mythologie et des portraits. Le *Martyre de saint Maurice*, daté de 1661, que l'on voit au musée de Lille, est le seul ouvrage que nous ayons de lui en France. Son œuvre capitale est un triptyque de l'église du Béguinage à Anvers : la *Résurrection du Christ* est peinte au centre; l'*Annunciation* et l'*Ascension* occupent les volets. Citons encore : le *Couronnement de la Vierge*, au musée d'Anvers; la *Conversion de saint Hubert*, dans l'église de Saint-Michel, à Gand; l'*Assomption*, dans la galerie Bridgewater, à Londres; des tableaux mythologiques, à Vienne et à Munich, etc.

BOCKING, ville et paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, à 3 kil. N. de Blainthe, à 65 kil. N.-E. de Londres; 3,750 hab. Fabrication de soieries et crêpes, moulins à farine.

BOCKLER (George-André), mécanicien allemand. V. **BOECKLER**.

BOCKLET, village de Bavière, province de la basse Franconie, gouvernement de Kissingen; 425 hab. Eaux minérales et bains fréquentés. Les eaux de Bocklet, froides, chlo-

ruées sodiques, carbonatées calcaires et magnésiennes, iodo-bromurées, ferrugineuses et gazeuses, connues depuis 1720, émergent d'un terrain qui présente, au-dessous de roches hétérogènes et d'une couche d'argile grise, un mélange de basalte, de sable et de silex. Elles sortent par deux sources; leur densité est de 1,0117 et leur température varie de 10° à 15°.

BOCKMAN (George), graveur anglais, travaillait à Londres pendant la première moitié du xvi^e siècle. Il a exécuté divers portraits de princes et de grands personnages de son pays, d'après E. Seeman, G. Beare, J. Peters, J. Worsdale, T. Gibson, Dalh, Amiconi, Van Dyck, etc.

BOCKMANN (Charles-Guillaume), savant allemand, né dans le duché de Bade en 1773. Il quitta le service militaire pour se livrer entièrement à l'étude des sciences, et fut nommé, en 1802, professeur de mathématiques et de physique au gymnase de Carlsruhe, et conseiller de cour en 1806. Nous citerons parmi ses travaux : *Expériences physico-chimiques sur le phosphate renfermé dans les différentes espèces de gaz* (1800, in-8°); *Observations sur la puissance calorifique des rayons du soleil*, etc.

BOCKOLD. V. **JEAN DE LEYDE**.

BOCKOLTZ-FALCONI (Anna), cantatrice allemande, née à Francfort en 1820. Elle débuta, en 1844, au concert du Conservatoire à Bruxelles, puis vint se fixer à Paris, en 1845, comme professeur de chant. Après la révolution de 1848, elle passa en Angleterre, chanta ensuite en Italie, fut engagée pendant plusieurs années au théâtre de Cobourg, et enfin, elle revint à Paris, où elle reprit le professorat.

En 1863, Mme Bockoltz-Falconi, mal conseillée et oubliant l'invincible arithmétique du temps, a fait, au Théâtre-Italien, dans l'opéra d'*Ernani*, une tentative malheureuse de début, qu'elle a eu le bon esprit de ne pas renouveler.

BOCKREUSS (Jean-Henri). V. **BOCRIS**.

BOCKSBERGER (Melchior), graveur alsacien, travaillait au milieu du xvi^e siècle. Il a gravé sur bois une suite de cinq pièces représentant les *Différents âges de l'homme*, des portraits et des planches pour divers ouvrages, entre autres pour un traité d'escrime, publié à Strasbourg sous ce titre : *Grundliche Beschreibung der kunst des Fechtens*. — Son fils, Hans Bocksberger, né à Strasbourg en 1540, exerça son art dans diverses villes de l'Allemagne, notamment à Munich, vers 1560. Il peignait soit à l'huile, soit à la fresque, des compositions représentant des batailles, des chasses, etc., que le temps a détruites ou profondément altérées. On citait parmi ses peintures celles qui représentaient l'*Histoire de Frédéric Barberousse*. Comme graveur sur bois, il a exécuté de nombreux travaux fort estimés. On lui doit, entre autres illustrations, celles de la *Bible* de Francfort (1569), d'un *Tite-Live* et d'une *Histoire naturelle* de G. Schaller.

BOCKUM-DOLFFS (Florent-Henri-Godefroy), homme d'Etat prussien, né en 1802. Il étudia à Heidelberg et à Berlin la jurisprudence et les sciences politiques, embrassa la carrière administrative, devint sous-préfet (landrath) de Soest, et fut nommé en 1848 membre de la chambre des députés. La part qu'il prit à la loi communale du 13 mars 1850 et ses idées décentralisatrices le firent mettre en non-activité en 1852; toutefois, lorsque le prince de Prusse eut été appelé à la régence, M. Bockum-Dolffs, bien qu'il eût fait preuve d'un esprit libéral et indépendant, fut nommé conseiller de régence à Munster. En 1862, époque où les tendances anticonstitutionnelles du pouvoir s'accrochèrent de plus en plus, M. Bockum-Dolffs tomba de nouveau en disgrâce; mais la chambre, dont il était toujours membre, le nomma son vice-président. Il occupait le fauteuil lors de la séance du 11 mai 1863, restée fameuse par la rupture qui éclata entre la chambre et les ministres. M. de Seybel, député libéral, déclara, dans un discours au sujet de la loi militaire, que les ministres violaient la constitution et leur donna le conseil de se retirer devant la réprobation du pays. A ces mots, M. de Roon, ministre de la guerre, se leva et taxa d'arrogance une telle assertion. Le vice-président, M. Bockum-Dolffs, interrompit le ministre, qui protesta contre l'interruption, prétendit qu'il avait la parole au nom de la constitution et que le président n'avait nul droit de le lui enlever. Les clameurs de la chambre vinrent étouffer sa voix. M. Bockum-Dolffs, avec une grande fermeté, déclara que les ministres, comme les députés, devaient obéir au règlement et se taire quand le président jugeait convenable d'intervenir dans la discussion. M. de Roon protesta de nouveau avec violence et soutint que les droits du président s'arrêtaient devant le banc des ministres. A ces mots, le vice-président se couvrit, les ministres quittèrent l'assemblée, la séance fut suspendue, et, à la suite de ce conflit, la chambre, dans une adresse au roi, votée par 239 voix contre 61, annonça au souverain que le ministère présidé par M. de Bismarck avait perdu sa confiance. La chambre fut dissoute (1863); mais les électeurs confirmèrent dans son mandat M. Bockum-

Dolffs, qui fut nommé vice-président par les députés, presque tous réélus.

Depuis cette époque — car ceci a été écrit en 1866 — il s'est passé en Prusse des choses qui ont dû démontrer à MM. les membres de la chambre législative que le banc des ministres de Sa Majesté Prussienne jouit de plus d'immunités qu'ils ne se l'étaient imaginé d'abord, et qu'il n'est pas toujours vrai que les armes doivent le céder à la toge.

BOCLE s. f. (bo-kle). Art milit. anc. Partie saillante au milieu d'un bouclier.

BOCOGNANO, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-E. d'Ajaccio; pop. aggl. 2,130 hab. — pop. tot. 2,140 hab. Mais, châtaignes; nombreux troupeaux de gros et menu bétail; bois de construction.

BOCOIER v. n. ou intr. (bo-soi-je — rad. *boc*). Faire bosser, être saillant, s'élever au-dessus d'une surface. || Vieux mot.

BOCOROS, nom d'une divinité phénicienne, qui nous est parvenue, sous cette forme probablement très-défigurée, par l'intermédiaire des transcriptions grecques. Movers, dans son *Antiquité phénicienne*, pense avec beaucoup de raison que le *b* initial remplace un *m* sémitique; cette opinion est d'autant plus plausible que les Grecs n'attachaient probablement pas à leur *bêta* le son de notre *b*. Le nom ainsi modifié se retrouve en effet très-fre-quemment en phénicien; c'est probablement celui de l'Hercule égyptien et libyen que Pausanias nomme *Makris*. Des monuments phéniciens d'une authenticité incontestable, entre autres deux monnaies, nous donnent la transcription graphique et originale parfaitement exacte du nom de cette divinité : c'est *Ma'kar*. C'était une divinité nationale des plus populaires chez les Numides, et autres peuples de même race. Son nom a été transcrit de différentes manières; on le retrouve entre autres sous la forme plus reconnaissable de *Milichus*. Une circonstance qui peut faire facilement comprendre l'extension considérable du culte de ce dieu, c'est qu'on le retrouve son nom dans une foule de contrées. Ainsi, Tite-Live parle d'un roi de Mauritanie qui porte le nom de *Bocchar* ou *Bocchus*. Photius mentionne un Syrien appelé *Bochorosius*; Polybe, un délégué de Mauritanie dans le traité d'Annibal et de Philippe, nommé *Bar-makar*, et un fleuve portant le même nom. Sur toutes les côtes et dans toutes les îles de la Méditerranée, depuis la Phénicie jusqu'à la Grèce et à la Sicile, nous rencontrons le nom de ce dieu. Movers pense qu'il n'était autre que le dieu figurant dans les légendes locales sous le nom de *Saturne* ou de *Kronos*.

BOCOURT (Marie-Firmin), dessinateur français contemporain, né à Paris vers 1830, élève de Drolling et d'Abel de Pujol, a exécuté un nombre considérable de dessins, le plus souvent d'après des tableaux de maîtres, pour diverses publications illustrées, notamment pour l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*, de M. Ch. Blanc; pour l'*Illustration*, etc. Il a fait aussi, pour la collection des vélins du Muséum d'histoire naturelle, plusieurs aqua-relles, dont quelques-unes ont figuré aux Salons de 1861 et 1863.

BOCOUS ou **BOCCUCI** (Joseph), littérateur espagnol, né à Barcelone en 1775. Il passa une partie de sa jeunesse en Italie, et écrivit même dans plusieurs journaux de ce pays. Revenu en Espagne, il entra dans l'armée et fit les campagnes de 1793 et de 1794. En 1808, il habitait Florence, lorsque l'empire français porta la guerre en Espagne, et Bocus fut arrêté et interné à Dijon. Quelque temps après, il vint à Paris, où il publia en français des brochures de circonstance et un roman intitulé : *Amélie et Clotilde* (1813, 4 vol.). Il fournit aussi des articles à la *Biographie universelle*. Pendant son séjour en Espagne, il y avait fait paraître des poésies, *Racolta di varie poesie* (1792); des comédies et des drames en espagnol.

BOCOYA s. f. (bo-ko-ia). Métrol. Poids en usage à la Havane, surtout pour la vente du miel, et valant 138 kilogrammes.

BOCQUET s. m. (bo-kè — du bas lat. *bocquetum* pour *bosquetum*, pieu, morceau de bois). Blas. Fer de pique.

BOCQUET (Nicolas), graveur français, travaillait à Paris et à Rome à la fin du xvi^e siècle. Il a gravé au burin : *Adam et Ève*, et le *Jugement de Salomon*, d'après Raphaël; la *Sainte Famille*, d'après Mignard; *Saint Bruno*, d'après Bon Boullogne; des costumes romains, etc.

BOCQUILLON-WILHEM, compositeur et inventeur de l'enseignement mutuel appliqué à la musique. V. **WILHEM**.

BOCQUILLOT (Lazare-André), théologien français, né en 1649 à Avallon, mort en 1728. Après avoir séjourné deux ans à Constantinople, où il avait suivi l'ambassadeur de France, M. de Nointel, il fit ses études de droit à Bourges, et prit place au barreau de sa ville natale. Il mena une vie dissipée, qui ne tarda pas à lui inspirer un profond dégoût. Il se retira alors chez les chartreux, d'où il sortit pour entrer dans les ordres (1675). Devenu, quelque temps après, curé de Chasteleux, il alla habiter Paris en 1683, puis fut pourvu d'un canonicat à Montréal et à Avallon. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Homélies ou*